

Blind Confidence in Automation

Volume 11, numéro 4, septembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1956). Blind Confidence in Automation. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 11(4), 304–306. <https://doi.org/10.7202/1022615ar>

Résumé de l'article

This is the basic theme of a letter addressed to the president and participants of the 43rd French Social Week in Marseille. It was sent on behalf of Pope Pius XII by Msgr. Angelo Dell'Acqua, Vatican Substitute Secretary of State for Ordinary Affairs.

Or, des exemples récents montrent que les risques de chômage massif, occasionné par de brusques modernisations des usines, ne sont pas illusaires. Devant ce péril, la doctrine catholique nous rappelle que le progrès économique d'une nation n'est pleinement réalisable que par l'action conjuguée de toutes ses forces vives, par une libre coopération des volontés, car « en regard de la fin de l'économie sociale tout membre producteur est sujet et non pas objet de la vie économique ». (Disc. e Radiomessagi, t. X., p. 13). Au surplus, une judicieuse participation des travailleurs à cet effort d'expansion peut entraîner une transformation progressive et profonde de la condition actuelle de la classe ouvrière.

Bien d'autres aspects humains entrent ici en ligne de compte, qu'un économiste chrétien ne saurait méconnaître et qui seront d'ailleurs relevés au cours de la Semaine sociale. Nous n'en citerons que deux en terminant. C'est d'abord le problème du déplacement de la main-d'œuvre, qui apparaît souvent comme une conséquence inéductible d'une mise en valeur plus rationnelle des ressources économiques du pays. Qu'il suffise d'attirer l'attention des responsables sur les conséquences familiales, sociales, religieuses du déracinement auquel des milliers d'hommes se trouvent ainsi contraints. Là encore, dans le respect de la personne du plus petit d'entre nos frères, a-t-on fait le possible pour remédier à ces inconvénients?

En second lieu, votre programme signale à juste titre les perspectives nouvelles ouvertes à l'enseignement professionnel par les besoins de l'expansion économique. On a dit souvent les nécessités d'un enseignement technique plus développé, d'une orientation plus précise, qui rendent les jeunes plus aptes à suivre l'avance constante de la science et à servir ses applications au domaine de l'économie. Mais, ici aussi, de graves exigences humaines et religieuses sont à sauvegarder et ce n'est pas sans motif que l'avenir de la jeunesse formée dans un « esprit technique » est un sujet de préoccupations pour ceux qui ont à cœur la santé morale de la société de demain.

Le Saint-Père aime à penser que les travaux de la Semaine sociale contribueront utilement à faire connaître les normes morales, relevant de la justice et de la charité sociales, qui doivent présider à tout essor de l'économie afin que celui-ci soit à l'avantage de la société et non à son détriment. (Cf. Quadragesimo Anno, A.A.S., t. XXIII, p. 206.) Défenseurs des valeurs de la personne, les chrétiens rappelleront les fins supérieures de l'économie et les conditions humaines de son développement. Soucieux du bien général de la nation, ils lutteront contre les routines dépassées, les intérêts particuliers, les résistances égoïstes; mais ils s'opposeront également à une expansion aveugle, commandée par le seul profit. Conscients enfin des périls de l'économie et y concourront même volontiers, sans oublier jamais toutefois que « la technique est ordonnée à l'homme et à l'ensemble des valeurs spirituelles et matérielles qui concernent sa nature et sa dignité personnelle ». (Radiomessaggio Noël 1953, A.A.S., t. XLVI, p. II.)

Invoquant une large effusion des grâces divines sur cette 43e Semaine sociale, qui trouvera dans la ville de Marseille un cadre si approprié à ses travaux, le Souverain Pontife vous accorde de tout cœur, ainsi qu'aux membres présents de la hiérarchie et à tous les maîtres et auditeurs de la Semaine, une très paternelle Bénédiction apostolique.

En vous adressant mes vœux personnels les meilleurs, je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'expression de mon bien religieux dévouement.

BLIND CONFIDENCE IN AUTOMATION

This is the basic theme of a letter addressed to the president and participants of the 43rd French Social Week in Marseille. It was sent on behalf of Pope Pius XII by Msgr. Angelo Dell'Acqua, Vatican Substitute Secretary of State for Ordinary Affairs.

Automation, like all developments of science, is part of the divine plan to enable man to use the riches of nature. But the Church calls upon science, especially in mass production industries, to take into account man's spiritual and social needs.

As far back as Pope Leon XIII, Msgr. Dell'Acqua said, the attention of the world was called to the necessity of considering human requirements as a part of technical progress, so that this progress would not become "an instrument of corruption".

Only recently, the prelate recalled, Pope Pius XII said in an address to the International Conference on Human Relations in Industry that progress in improving working conditions is too slow in many countries and on entire continents.

"Today the power of technique is married to an ever increasing population growth", Msgr. Dell'Acqua continued, "and to an aspiration of the people for a material well-being that pushes nations along the path of economic expansion... This condition, although it gives cause for healthy optimism, must be viewed with caution.

"If the machine, which till yesterday was at the service of man, now becomes more and more perfect, more and more powerful, and henceforth replaces the hand that grasps and guides, the eye that watches and controls and even, in some case, the attention and memory, and if it replaces not only the laborer but also the bookkeeper and even to a certain point the technician himself, thus opening to industry possibilities never before imagined — for all this we must thank God, who has given man the ability to accomplish such works."

But while we recognize technical progress and thank God for the human intellectual power that allows it, we must not abandon ourselves with blind confidence to a future of automation and further economic expansion, Msgr. Dell'Acqua stated.

This must not be done, he said, because, as the Holy Father stressed in a recent discourse, "productivity is not the final purpose" nor does it contain its own regulating principle.

PROFITS WITHOUT GAIN

It would be vain to develop techniques and organization, bringing about more production at less cost, the prelate continued, because "the more exclusively and constantly the tendency to consume is developed, the more economy ceases to have as its object the real and normal man, the man who orders and arranges the requirements of this earthly life according to his final end and to God.

"The law that economic expansion must obey has already been pointed out by the Pope", the Monsignor noted. The law's aim, he continued, "is to stabilize the material conditions necessary for the development of cultural and spiritual life and to place them at the service of all the members of society."

The prelate noted that, in the past, increased production has sometimes brought about greater profits without actually raising the general standard of life.

Now, he said, with machines reducing working hours, it becomes more important than ever to orient the increasing capacity for production to the increasing need of man to participate in the cultural, spiritual and moral riches of humanity.

In his letter, Msgr. Dell'Acqua recognized that automation creates problems other than those relating to the worker. He said there are problems of enormous investments and risks, of research, of training new technicians and engineers, plus the accompanying problems of reconversion in industry, agriculture and commerce.

All of these problems, he stated, will require that sacrifices be made. But, he added, a Christian, even if he can ask for sacrifices, has no right to sacrifice his own brothers.

"In view of this danger", the Monsignor continued, "Catholic doctrine reminds one that the economic progress of a nation is not completely realized if it is not performed through the joint action of all interested forces, because, "considered

according to the end of social economy, every productive member is a subject and not an object of economic life."

"There are other aspects", the prelate stated, "that the Christian economist cannot ignore... First, there is the question of the displacement of the worker... Second, there is the new future that lies open to professional and technical teaching. Even here grave human and religious needs must be protected, for it is not without reason that the youth of the future, formed in a "technical spirit", is a matter of worry for those who have at heart the moral health of the society of tomorrow."

In concluding his letter, Msgr. Dell'Acqua called on Catholics to keep in mind the general good of the nation by opposing outdated methods, particular and selfish interests and by opposing with equal force "a blind expansion whose only drive is a thirst for profit".

LIVRES ET REVUES

La grève de l'amiante. En collaboration, sous la direction de Pierre Elliott Trudeau, Les Editions Cité libre, 1956, 430 pp.

Aussi paradoxale que la chose puisse paraître, ce n'est pas la grève de l'amiante qui constitue, à notre avis, le point tournant de l'histoire sociale de notre province, mais la parution d'un livre comme cette étude sur la grève de l'amiante que nous sommes appelé à recenser ici.

Parce que la publication d'une étude sociologique de cette envergure, avec cette acuité de vues et indépendance d'idées, aurait été impossible, il y a vingt ans, et même quinze, faute de chercheurs préparés en matière sociale et capables surtout de dire en toute franchise des faits qui heurtent à coup sûr le conformisme de front.

Parce qu'aussi, la grève de l'amiante — et les événements subséquents et récents le confirment — demeurera, plutôt, croyons-nous, comme un point de référence dans l'éveil de la conscience sociale chez nous, ou encore une minute d'inattention, une limite extrême dépassée un moment, dans la politique de « containment » de la promotion ouvrière.

Mais voyons plutôt, chapitre par chapitre, cette puissante étude.

Dans la préface, M. Jean-Charles Falardeau fait une excellente présentation de l'ouvrage et des hommes qui l'ont mis au point. Des difficultés ren-

contrées, des résultats obtenus. Il y élabore, cependant, une théorie des forces sociales dans cette Province qui relève plus de la géométrie que de la sociologie. Dire, par exemple, que « jusque là, dans le Québec, tout différend ouvrier, d'une certaine envergure auquel le syndicalisme confessionnel se trouvait mêlé était, à son point d'origine, défini, et à son point d'arrivée, réglé (officiellement ou officieusement) par la trinité patronat-gouvernement-Eglise ou par l'une ou l'autre des combinaisons deux par deux des trois partenaires: patronat-gouvernement, patronat-Eglise, gouvernement-Eglise » est peut-être fondé, mais demeure tout de même une affirmation gratuite que des études sociologiques vaudraient d'étayer. M. Falardeau est un homme de grand talent qui serait tout désigné pour de telles études.

L'étude de M. Pierre Elliott Trudeau qui suit, est la plus considérable du livre et peut-être la plus lucide et la plus franche à la fois qui ait été faite par l'un des nôtres sur les problèmes de l'industrialisation chez nous, sur les attitudes traditionnelles adoptées à ce sujet et sur les conséquences de ces attitudes dans l'évolution de notre penser et agir sociaux.

Cette étude mériterait d'être plus poussée, plus nuancée, certes, mais nous croyons qu'elle demeurerait fondamentalement vraie et juste. Elle tient en ceci: Notre Province a marqué une transformation profonde au cours des cinquante dernières années. D'agricole qu'elle était, elle est devenu industrielle. Or, pendant ce temps nos dirigeants et nos institutions firent comme si cette réalité sociologique ne se posait pas. Devant les problèmes que suscitait cette